

Zeitschrift:	Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber:	Fondation Ciné-Communication
Band:	- (2000)
Heft:	14
 Artikel:	Rencontre avec Vincent Paterson : choréographe de "Dancer in the Dark"
Autor:	Paterson, Vincent / Georges, Christian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-932640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rencontre avec Vincent Paterson

chorégraphe de «Dancer in the Dark»

Chorégraphe pour Madonna et Michael Jackson, Vincent Paterson s'est fait expert en «björkismes» pour «Dancer in the Dark». Il y joue aussi le rôle de Samuel, l'homme qui fait danser la petite troupe de province. Entretien.



Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Lars von Trier vous demandait de réinventer la façon de montrer des numéros musicaux à l'écran...

J'étais en extase quand mon agent m'a appris que je pourrais chorégraphier un film avec Björk dirigé par Lars von Trier. Puis j'ai lu le scénario et il n'était question que de numéros de claquettes. Or je ne fais pas cela... Lars m'a invité à Copenhague et m'a demandé ce que je suggérais. Je lui ai proposé de partir des «björkismes», ces mouvements excentriques de Björk. Je pensais que les morceaux dansés devaient sortir de sa tête à elle, pas de la mienne! Je suis connu pour faire des numéros millimétrés. Ici, j'ai abandonné ma méthode pour des mouvements plus naturels, plus lâches. Au risque de donner l'impression d'avoir perdu mon talent.

Le fait de tourner avec cent caméras ne rendait-il pas votre travail impossible?

Dans la séquence du train, il y en a eu jusqu'à cent septante! C'était devenu un jeu. Chacun y allait de sa suggestion la plus folle. Il y avait le fantasme de tout voir, sous tous les angles. Lars m'a laissé régler le cadre de ces caméras fixes. Quand les chansons débutaient, elles tournaient toutes en même temps, qu'il se passe quelque chose dans le champ ou non. Et cela jusqu'à la fin du morceau musical. Il n'y avait pas de coupes, ni de changements d'axe. Pour chaque séquence, Lars a fait entre deux et sept prises. Et fidèle à sa manière d'imposer des petites règles arbitraires, il décrétait parfois que le monteur ne recevrait que le matériel de la deuxième et de la sixième prise... Heureusement pour lui, sinon il serait encore au montage!

Le montage du film vous plaît-il?

Personnellement, j'aurais monté différemment certaines danses. Selma vit, à

mes yeux, dans un monde très étiqueté. On la montre souvent en gros plans. Dès lors, les séquences rêvées auraient dû élargir l'horizon, ouvrir sur une réalité plus vaste. Mais Lars tenait à ce que le public continue de voir ce qui se passe sur son visage. Plutôt que de se concentrer sur elle, j'aurais préféré davantage de plans larges. De sorte qu'on saisisse bien comment cette fille contrôle les autres dans ses rêveries utopiques de bonheur égalitaire.

On vous demandait aussi de revisiter «La mélodie du bonheur» («The Sound of Music»)...

Lars aurait voulu en faire davantage, mais nous étions limités par les droits. J'ai pris du plaisir à incarner ce type qui a des rêves de grandeur alors qu'il monte «La mélodie du bonheur» sur une scène grande comme une table.

GREAT MILD TASTE

6mg tar

chesterfield